

PYRÉNÉES-ORIENTALES

Biopole 66 et l'université font équipe pour multiplier le nombre de tests de dépistage

L'INFO

A partir du 11 mai, le dépistage du Covid-19 se verra plus massif. Pour répondre à la demande, dans les Pyrénées-Orientales, un laboratoire privé de biologie médicale et un laboratoire de recherche de l'université de Perpignan ont uni leurs forces. L'Agence régionale de santé a donné son avis favorable et a fait de cette collaboration exceptionnelle entre le monde médical et le monde universitaire un exemple en Occitanie. Le tout entériné par la préfecture. Explications.

C'est avant tout une rencontre. Celle de deux hommes, Benoit Marnet, président de Biopole 66 et membre du comité de direction du groupe Inovie (Biopole 66, Médilib, Laboratoire du centre), et Guillaume Mitta, professeur à l'université de Perpignan et directeur du laboratoire Interactions hôtes pathogènes environnements, unité mixte de recherches dépendant de plusieurs tutelles (l'université de Perpignan, le CNRS, l'IFREMER, et l'université de Montpellier). Avec comme objectif pour le groupe Inovie de renforcer la capacité en nombre de tests de dépistage du Covid-19 en RT-PCR (prélèvement nasal à l'aide d'un écouvillon, NDLR) sur le territoire des Pyrénées-Orientales en combinant ressources technologiques et compétences techniques.

« Ce n'est pas le fait que de Biopole 66, précise Benoit Marnet. Cette volonté est conjointe avec l'Agence régionale de santé, qui elle-même est mandatée par le gouvernement. » Et pour faire face à l'état de guerre dont parle le président Macron, défend Guillaume Mitta.

■ Détecter la présence du virus dans l'organisme

Car en complément des tests sérologiques révélant les anticorps spécifiques du SARS-CoV-2, ceux pilotes par nos interlocuteurs détectent si le virus est toujours présent dans l'échantillon prélevé (en clair, dans l'organisme du patient). « La machine clé à-vin d'essai est une PCR quantitative, dévoile Guillaume Mitta depuis son laboratoire. En recherche, on l'utilise et on travaille avec sur des maladies des huitres, celles transmises

à l'homme par un escargot. C'est pour ça que l'on est un centre collaborateur de l'Organisation mondiale de la santé. Mais on ne l'appliquait pas à des échantillons humains et encore moins à la détection du Covid-19. » Il y avait toutes les compétences et les matériels sur ce laboratoire qui ne fait pas de diagnostic, souligne Benoit Marnet. C'est unique en Occitanie. Un arrêté du 5 avril 2020 complétant l'arrêté du 23 mars 2020 nous a permis de faire ce partenariat, ce qui donne un cadre légal. »

Comment la recherche s'est adaptée aux besoins du diagnostic ? « Il y a eu un gros travail qui a duré une dizaine de jours sur la

mise en place d'une procédure permettant de sécuriser et tracer tous les tests et les analyses par Biopole 66 », explique Guillaume Mitta.

Le tout se faisant en trois temps. D'abord dans la phase pré-analytique, les prélèvements naso-pharyngés se font sur les sites, établissements et plateformes dédiés tels que les drives. Le laboratoire de biologie médicale en est la plaque tournante du recueil.

Puis vient la phase analytique au laboratoire de recherche IHPE UMR 5244 : « On détecte deux zones différentes du génome du virus. C'est crucial dans une analyse. La caractéristique du virus c'est de muter. Si on ne détecte pas sur une zone car il y a une mutation, on en a une autre. La qualité des réactifs est primordiale pour assurer une sensibilité maximale », détaille Guillaume Mitta. Sur tout le processus de l'arrivée des échantillons à leur traitement, « on a travaillé sur la sécurité des personnels et des intervenants, équipés de masques FFP2, blouses, charlot-



Les prélèvements naso-pharyngés se réalisent dans des structures dédiées.

Illustration Nicolas Poirier

tes, gants, visières, pour que personne ne soit malade en faisant les analyses. On travaille tout même sur des échantillons où il y a du virus dedans ! »

■ 550 tests par jour

En permanence dans le laboratoire de la faculté, « quatre personnes travaillent sur deux postes et assurent les tests. En fonction de la montée en puissance, on va réaliser sur une journée peut-être au départ quelques dizaines puis jusqu'à plusieurs centaines de tests par jour du lundi au samedi. Actuellement, dix personnes sont mobilisées. » Ce sont des ingénieurs, techniciens, chercheurs et enseignants chercheurs : « Ces agents de l'État sortent de leur zone de confort pour se mettre à disposition et le font avec abnégation », salue Guillaume Mitta.

Enfin, au bout de la chaîne, « un résultat médical est ensuite interprété par un biologiste médical pour aboutir au diagnostic mentionné sur un compte rendu qui sortira du laboratoire de biologie médicale et sous la responsabilité de celui-ci », conclut Benoit Marnet. À préciser que ces tests de dépistage ne se font que sur prescription médicale.

550 tests par jour peuvent être réalisés sur cette plateforme du laboratoire de recherche avec un délai de résultat de moins de 24 heures. Cette collaboration permettra d'améliorer les conditions de sortie du confinement car dès le 11 mai, « la doctrine va être de juguler et de contrôler pour que le virus ne flambe pas à nouveau et qu'une vague trop haute ne vienne submerger les hôpitaux. »

Laure Cousanillas